

LE RISORGIMENTO

Le Risorgimento signifie, en italien, à la fois « redressement », « renaissance » et « résurrection ». Il désigne particulièrement le mouvement qui a concouru, au XIXe siècle, à l'unification de la péninsule italienne en une seule et même nation.

Le souvenir d'une Italie unifiée, de la République romaine (vers 150 av. J.-C.) jusqu'aux invasions barbares (Ve siècle), était resté ancré dans la mémoire des peuples Italiens, en particulier chez les intellectuels. Dante, Machiavel, pour s'en tenir aux plus célèbres, avaient exprimé la conviction que l'unification de l'Italie se ferait un jour. On formulait, presque traditionnellement, le vœu d'une Italie unie des Alpes à la mer, mais c'était un vœu pieux et aucune mesure pratique n'était prise pour le réaliser.

A partir du milieu du XVIIIe siècle, les réflexions sur le meilleur moyen de résoudre la crise économique et sociale, amènent les souverains à procéder à des réformes dans le domaine économique, administratif et politique. L'ère du « despotisme éclairé », ou des « Lumières » s'ouvre.

I Idéologie et racines du courant

Le Risorgimento ou la renaissance culturelle de l'Italie

- On peut trouver au XVIIIe siècle les premières origines du Risorgimento; en effet, le siècle des Lumières – et ses applications révolutionnaires, réformatrices et novatrices – a marqué l'Italie comme les autres pays d'Europe. Dans la péninsule italienne morcelée, les États dominés par les Habsbourgs, Lombardie et Toscane notamment, ont été profondément touchés.

- Le terme de Risorgimento est employé pour la première fois dans le titre d'un ouvrage historique de Saverio Bettinelli, au XVIIIe siècle. L'aspiration est alors culturelle avant d'être politique: il s'agit de redonner à l'Italie sa place dans les lettres et les arts.

- En fait, l'idée d'unification, préparée surtout par l'évolution économique, est diffusée par les œuvres des écrivains et les savants de l'époque. Les découvertes archéologiques faites à Pompéi, (vers 1780), permettent de redécouvrir l'antiquité romaine et rappellent l'Italie unifiée des temps de la République et de l'Empire romain.

- De cette recherche historiographique naissent deux courants. L'un laïque, attentif aux gloires de la Rome républicaine et impériale; l'autre religieux, se rapportant aux gloires spirituelles de la papauté. Ils contribuent essentiellement à renforcer chez une partie de la bourgeoisie la conviction profonde que l'Italie est une nécessité idéale, une « belle au bois dormant » qu'il faut réveiller d'un sommeil séculier. Une fois réveillée elle reprendra sa place parmi les grands États et aura même le tâche de les guider.

- La littérature constitue tout au long du XIXe siècle le meilleur moyen de diffusion du *Risorgimento*. Le *Risorgimento* romantique est un mouvement intellectuel et sentimental, où les problèmes économiques sont subordonnés à l'idéologie. La littérature est le véhicule le plus efficace des aspirations nouvelles, qui s'expriment dans le « populisme » du roman d'Alessandro Manzoni (1785-1873), *I promessi sposi* (*Les fiancés*), dont l'énorme succès marque le début d'une littérature nationale. Une littérature engagée, pleine d'allusions politiques, inspire les romanciers,

les dramaturges, les historiens et surtout les réacteurs de revues comme l'*Antologia*. Les dialectes demeurent fortement enracinés dans le peuple mais, avec l'affirmation graduelle du toscan comme idiome de culture, l'Italie opère son unification linguistique. A partir de 1835, les congrès périodiques des savants italiens sont des occasions de rencontres et d'échanges au sein de l'élite « nationale ». Bien que n'ayant toujours pas un Etat unifiée les intellectuels ont réussi à forger une langue prête à s'introduire dans tout les foyers italiens.

La Révolution française amène de nouvelles espérances et l'essor de la bourgeoisie

- Ce courant intellectuel est principalement soutenu par la bourgeoisie et les aristocrates « éclairés », attachés tous deux à des réformes politiques, et qui espèrent à terme, une participation au pouvoir politique et économique. La première fois que l'unité italienne est mentionnée, c'est dans le domaine douanier. La libre circulation des grains ne peut, en effet, être appliquée sans l'abolition des barrières douanières internes et externe. Les souverains éclairés procèdent à des réformes dans l'intention d'enrichir leurs principautés et de faire face à l'augmentation de la population.

- Une véritable accélération de diffusion des idées a lieu avec la révolution française et la réorganisation de la péninsule italienne, suite aux campagnes militaires et à l'occupation napoléoniennes. Les idéaux révolutionnaires de liberté et d'égalité ouvrent de nouvelles perspectives quant à l'unification de cet ensemble disparate. La nouvelle configuration de la péninsule bénéficie essentiellement à la bourgeoisie dont elle encourage l'essor, mais se heurte à l'indifférence de la population laissé pour compte.

- Dans l'ensemble l'Empire, et surtout la Restauration, déçoivent les tenants de l'unité qui manifestent leur opposition dans les mouvements révolutionnaires de 1820-1821 et 1831. Les agents de la sédition sont avant tout des militaires, retombées dans la grisaille après l'exaltation de l'épopée révolutionnaire. Ils cultivent leur nostalgie et leur espoirs au sein de sociétés secrètes, franc-maçonnerie et surtout charbonnerie. Nul programme commun, nulle action concertée entre ces éléments très différents : démocrates républicains, monarchistes libéraux, qui hésitent entre la formule fédérative et la solution unitaire.

- Jusqu'en 1848 se succèdent les séditions isolées, facilement étouffées, car n'ayant pas de soutien populaire. Elles sont, le plus souvent, l'onde de choc des mouvements qui secouent l'Europe. La Révolution française de 1830 marque un tournant dans le *Risorgimento*. Les nouveaux échecs de 1830 forcent les intellectuels, compromis, à l'exil, tel Arconati-Visconti ou le général Pépé, qui ont ainsi l'occasion de s'imprégner de nouveaux modèles libéraux (français, belge, anglais) de leur pays d'adoption. Ils comprennent mieux les causes de leurs échecs et dès lors, il s'agit pour eux d''éduquer le peuple dans le but d'une action future'', comme le souligne Mazzini.

II Les aspirations politiques, nouveau pilier du *Risorgimento*

L'idée politique naît avec Alfieri qui le premier écrit en 1785 « L'Italie, divisée entre de multiples princes tous très faibles [...] ne pourra certainement plus marcher longtemps sans se réunir au moins sous deux seuls princes, qui ensuite, par mariage ou par conquête, se réuniront en un seul ».

De Alfieri à Mazzini : pour une Italie libre et indépendante

Après les échecs des mouvements révolutionnaires le *Risorgimento* se scinde en deux courants, l'un restant modéré, l'autre déviant vers le radicalisme.

- Le radicalisme est élaboré par Giuseppe Mazzini. Il adhère d'abord à la Carbonnerie ; soupçonné de complot il est contraint à l'exil en 1830 et gagne Marseille où il crée une société secrète La *Giovine Italia*, La Jeune Italie. Il somme le roi Charles-Albert de faire l'unité italienne sans quoi il appellerait à le combattre. La « Jeune Italie » fini par regrouper autour d'elle tout les mouvements clandestins italiens et spécialement les carbonaristes. Mazzini rappelle ce que fut l'Italie impériale dans l'Antiquité et l'Italie pontificale au Moyen-Age et annonce la « troisième » Italie qui, après s'être rassemblée, conduira les peuples d'Europe vers la fraternité.

- Prenant en compte les échecs antérieurs, il soutient que l'Italie doit faire son unité avec le peuple. Les membres de la Jeune Italie ont donc pour mission de prêcher et enseigner la révolution, d'élever le peuple à la conscience politique afin de fonder la nation italienne dans une République une et indivisible.

- La disproportion entre les objectifs et les moyens mis en œuvres pour les atteindre, ainsi que la méconnaissance de la réalité sociale italienne, conduisent aux échecs répétés que connaissent les entreprises mazziniennes. Des complots fomentés dans plusieurs villes débouchent sur des exécutions. Ces échecs poussent un grand nombre de mazziniens à l'exil, tel Giuseppe Garibaldi. Isolé de la bourgeoisie Mazzini doit se pencher sur des programmes plus réalistes et modérés qu'explorent déjà certains hommes politiques.

La réalité italienne et le triomphe des modérés

- A la rigidité doctrinale de Mazzini, aux rêves nébuleux des carbonari s'oppose un groupe plus modéré, réaliste, plus proche de la réalité italienne et de ses besoins. Forts de leur expérience acquise en exil, les intellectuels italiens se penchent sur des solutions plus adaptées à l'Italie. Apparaissent ainsi des projets comme celui de Vincenzo Gioberti, qui propose de réunir l'ensemble des Etats italiens en une confédération présidée par le Pape débarrassé de l'influence des jésuites, cause, selon lui, de la déchéance de l'Eglise. D'autres suggèrent d'offrir à l'Autriche, en échange de l'abandon de ses positions dans la péninsule, des compensations dans les Balkans.

- Le marquis d'Azeglio, grande figure du Risorgimento, proche de Charles-Albert, devient célèbre après la publication de son, *Des récents événements de Romagne*, puis publie en 1847 un *Programme pour l'opinion nationale italienne*, demandant aux souverains d'étendre les réformes dans leurs Etats (réforme des codes, liberté de presse, abaissement des barrières douanières, marché commun italien). L'indépendance de l'Italie ne doit pas faire l'objet de tentatives prématurées, écartant ainsi la solution révolutionnaire. Il est rejoint par un jeune propriétaire terrien féru de modernité, Cavour. Celui-ci fonde, la même année, un journal baptisé "Il Risorgimento".

- Eclate cependant la Révolution de 1848 sans que les idées et actions des modérés aient eu le temps de porter leur fruits. Les mouvements s'enchaînent spontanément sans réelle coordination. Refusant l'aide extérieure, afin que la libération soit uniquement l'œuvre des seuls italiens, la réplique de Charles-Albert (l'Italia fara de sé) démontre la foi portée en la puissance de leur *Risorgimento*. Cette guerre de libération donne l'impression d'une croisade nationale où se mêlent des contingents pontificaux, siciliens, puis napolitains, aux côtés des troupes sardes, contre les autrichiens. Le retrait du Pape, puis du roi de Naples, fait écrouler cet édifice idéologique auquel les autrichiens, remis sur pieds, donnent le dernier coup de grâce.

L'échec de 1848 met fin à l'ère de la « politique du poignard » instaurée par Mazzini. Désormais, c'est la bourgeoisie capitaliste qui prend en main les destinées du *Risorgimento*. Tandis que Mazzini, amer et isolé, entre dans l'ombre, Gioberti, Manin et la *Société nationale italienne*

lancent un appel au ralliement autour de la Maison de Savoie et du Piémont, seul Etat épargné par la réaction. D'Azeglio, modéré mais lucide, amorce la reconstruction morale et matérielle du pays, après avoir signée la paix avec l'Autriche. Sur l'horizon politique se lève la puissante figure de Cavour qui, élu député en 1848, entre au gouvernement en 1850. C'est sa politique, réaliste, qui tient compte des différents échecs passés, qui permet à l'Italie de s'unir dix ans après son plus grand élan national.